UNIVERCINÉ ITALIEN

#7

LA GAZETTE DU FESTIVAL

LE FILM DE CLOTURE POUR FINIR LE FESTIVAL EN BEAUTE

« *UNA PICCOLA IMPRESA MERIDIONALE* »

Un ancien prêtre, l'abbé Constantin, n'est pas libre de ses mouvements car il cache à sa mère envahissante qu'il a été défroqué. Stella, sa maman a déjà un autre scandale de quartier à gérer: sa fille Rosa Maria a quitté son mari, Arturo, et s'est enfuit avec un amant mystérieux.

Constantin décide de se réfugier dans un vieux phare isolé qui appartient à sa famille. Mais ce monument semble attirer les ennuis comme un aimant! Ainsi se succèdent à sa porte Magnolia, une ancienne prostituée, son frère Arturo et enfin, une entreprise de rénovation extravagante appelé pour réparer le toit du phare.

« *Una piccola impresa meridionale* » est un film extrait du livre homonyme écrit par le metteur en scène lui-même Rocco Papaleo. L'histoire pourrait apparaître comme une comédie classique du sud de l'Italie, cependant elle réussit à aborder avec finesse et théâtralité les grands thèmes sociaux tels que l'homosexualité, la prostitution, le divorce et la religion encore tabous dans le Sud de l'Italie. La caractéristique dominante de cette comédie reste le double point de vue que Rocco Papaleo propose au spectateur: celui du narrateur Don Constantino et celui de l'opinion public représenté par la mère, Stella.

Rocco Papaleo a longtemps collaboré avec le réalisateur Leonardo Pieraccioni. En tant qu'acteur, il a joué dans des films comme « Amalfi: Rewards of the Goddess » (2009) d'Hiroshi Nishitani et « Che bella giornata » (2010) de Gennaro Nunziante. Il a fait ses débuts en tant que réalisateur dans le film « Basilicata coast to coast » (2010), remportant le Ruban d'Argent et le David di Donatello du meilleur jeune réalisateur.

Le film se présente comme une comédie brillante, dans laquelle le talent de l'acteur Papaleo – qui interprète lui-même l'abbé Constantin – est déployé, mais aussi la grande Barbora Babulova, qui surprend tout son monde dans son rôle de mère déçue par ses enfants. Parmi les acteurs qui se détachent de la troupe, de par leur capacité théâtrale, on trouve Giulia Lodojice qui incarne avec brios l'épaule sur laquelle se repose Papaleo, de plus elle arrive avec spontanéité à déchainer le rire des foules. L'actrice Sara Felberbaum qui joue le rôle de Valbona se démarque également, et réalise une performance tout à fait exceptionnelle en tant que collaboratrice domestique – comme on ne l'avait jamais vu faire dans une comédie. Riccardo Scamarcio est aussi brillant dans un rôle où il se détache enfin de son habituel costume de jeune homme, puisqu'il y joue Arturo, le mari éconduit et passablement perdu…

« *Una piccola impresa meridionale* » est une comédie qui joue sur les mécanismes sociaux en se concentrant sur les parcours intérieurs de ses protagonistes. En effet, ce qui est appréciable c'est qu'à aucun moment la comédie ne tombe dans la rhétorique ou la morale habituelle qui discréditent le message de fond.

Agnès Duthu

« *BENVENUTO PRESIDENTE* », DU RIRE JAUNE A LA SAUCE ITALIENNE

Le film commence comme un dessin animé à la Pixar : une petite musique accompagnant une vue plongeante sur l'Italie. La voix off nous dit ce qu'est l'Italie aujourd'hui ; ses paysages, sa beauté, sa diversité et sa condition économico-politique. Enchaînant les oxymores, cette description que l'on pourrait croire légère est très importante pour le reste de l'histoire : le ton est annoncé dès le début, le burlesque et le comique de situation ne sont qu'un moyen pour poser la question brûlante de la politique italienne aujourd'hui.

Lorsque notre héros, un bibliothécaire manifestement rustique et tout sauf ambitieux, se voit contraint de fermer boutique, le maire accuse la région, la région accuse l'Etat, l'Etat accuse l'Europe. D'une manière générale, le peuple a beau gronder son mécontentement, les politiciens sont incapables de se mettre d'accord. L'Etat n'a pas de président, et la seule chose que font les députés est de s'accabler mutuellement de la responsabilité de tous les maux du pays.

Et par un concours de circonstance le petit bibliothécaire qui est, selon son fils), un raté va se retrouver à la tête du pays. Si si, lui qui organise des barbecues bons marchés et qui tient à son mode de vie simple, à ses truites, à ses livres et qui ne voit pas plus loin que ses montagnes. Oui lui, et c'est le premier étonné. Enfin c'est surtout parce que nos bonhommes de politiques, incapables de s'accorder sur une vraie personnalité, élisent, à l'unanimité, sans que les clans opposés ne se concertent, Giuseppe Garibaldi, le symbole de l'Italie unie (n'a-t-il pas mené la révolution qui a aboutie en 1870 à la véritable unité de l'Italie). Or ces bonhommes dans leur inconscience ont oublié que les homonymes existent… alors les leaders politiques ne seront jamais aussi unis que contre le nouveau président !

L'histoire est certes une comédie sur un homme qui n'avait rien demandé et qui se voit offrir un des postes les plus importants du pays – un homme qui avait refusé d'être président de l'association « Carpe Diem » (un jeu de mots avec *le carpe* – les carpes) parce que cela représentait trop de responsabilités – mais si on lit entre les lignes, le message est beaucoup plus fort… Entre corruption, protocole et messages officiels, quel rôle le président doit-il réellement avoir aujourd'hui ?

Sans avoir une mise en scène originale et en restant dans les sentiers battus de la comédie italienne, le réalisateur, Riccardo Milani, donne un ton nouveau à la mascarade politique qui anime son pays depuis plusieurs années. Il choisit d'en rire, et modestement, la comédie – et l'ébahissant Claudio Bisio, accompagné de l'étonnantes et bipolaire Kasia Smutniak – joue son propre rôle : se moquer de la société italienne. Milani nous dresse un portrait grinçant de l'Italie contemporaine. Et si chacun en prend pour son grade, c'est tout de même la politique qui se voit largement remise en question.

Quid alors de cette politique ? Vers quoi va-t-on, pourquoi et comment ? Nul ne semble le savoir. Et si, comme le dit la voix off au début, l'Italie est « la plus pauvre des riches et la plus riche des pauvres », personne ne semble savoir comment améliorer la situation. Cette capacité semble avoir disparu du paysage politique, et seul Giuseppe, au bon sens pas toujours évident, détient un début de réponse. Avec dérision, sarcasme, ironie, farce, humour noir et spectaculaires coups de théâtre. Le campagnard trouvera en effet bien des choses à Rome : des rollers, des lois à faire, des hommes à convaincre, des complots à déjouer et peut-être bien l'amour ?

A déguster sans a priori, sans regard désabusé, pour regarder la réalité d'un pays « qui ne sait jamais ou se mettre » avec un œil décalé. Car après tout, un grand pêcheur ne peut-il pas faire un grand Président ?

Manon Rousselle

FOCUS : « *VIAGGIO SOLA* »

Irene est "client(e) mystère" dans une agence de notation des hôtels de luxe. Elle visite anonymement les plus grands hôtels qu'elle inspecte dans les moindres détails. Puis elle fait son rapport et rentre chez elle à Rome où elle retrouve son appartement : aussi impersonnel qu'une chambre d'hôtel. Irene, en fait, est constamment "de passage". Elle paye sa liberté au prix fort de la solitude.

Parcourant le monde tous frais payés dans des hôtels de luxe, Irene vit une vie de rêve et sait que beaucoup apprécieraient d'être à sa place. Beaucoup, mais pas tous. A Rome, où elle est supposée habiter – bien qu'elle passe plus de temps dans les hôtels que dans son appartement – seuls sa sœur, mariée et mère de deux filles, et son meilleurs ami (et ex petit ami…) l'attendent. On se retrouve alors face à deux camps opposés : Irene qui estime que sa vie est des plus agréable car pleine de liberté et sa sœur qui, bien qu'en difficulté avec son couple, se trouve plus heureuse en famille. Au fur et à mesure des évènements le regard d'Irene va changer à commencer par son meilleur ami jusque-là célibataire et sans enfant qui va soudainement devoir assumer le rôle de père. Mais ce sera la brève rencontre d'Irene avec une anthropologue anglaise qui sera l'objet du déclic d'Irene.

Les thèmes abordés par le film sont très actuels puisqu'on y parle de la famille et de la place de la femme dans la société. Faut-il choisir entre famille et travail ? Peut-on concilier les deux lorsqu'on est une femme ? Jusqu'à quel point peut-on rester seul(e) pour exercer le métier que l'on aime ? Telles sont les questions abordées et les réponses ne sont pas si évidentes. Mais tous ces thèmes sont bien entendu traités de façon légère et humoristique puisque, ne l'oublions pas, *« Viaggio sola »* est avant tout une comédie.

Maria Sole Tognazzi dont le nom nous est familier puisqu'elle est la fille du très célèbre comédien Ugo Tognazzi, signe là son troisième long-métrage qui s'inscrit dans un registre différent des deux précédents. En effet, sa première œuvre *« Passato prossimo »*, dont elle est aussi la scénariste, est un film en majeure partie autobiographique. Ce premier long métrage lui vaudra le *Golden Globe* de la meilleure œuvre première et le Ruban d'argent de la "révélation" des réalisateurs en 2003. Son deuxième long métrage, *« L'uomo che ama »* a été lui aussi salué par la critique et son troisième quant à lui est un documentaire dédié à son père Ugo intitulé *« Ritratto di mio padre »*.

Avec *« Viaggio sola »* Maria Sole Tognazzi nous propose donc une comédie qui renverse les codes habituels de la comédie sentimentale : bien qu'Irene soit seule, elle ne court pas après l'amour. Elle teste malgré elle les limites de sa solitude. Dans son film, Maria Sole Tognazzi ne laisse rien au hasard : de l'appartement d'Irène dont le caractère impersonnel est presque poussé à l'extrême, à la voix off (énonçant les critères évalués par les clients mystère) exprimant sa pensée, en passant par la choix de l'actrice principale : Margherita Buy que l'on a vu récemment dans *« Habemus papam »* de Nanni Moretti et qui pour *« Viaggio sola »* a gagné « il David di Donatello » dans la catégorie meilleure actrice, un prix qu'elle déjà gagné de nombreuses fois auparavant. En fin de compte, tous les éléments nécessaires à une bonne comédie sont là et le Ruban d'Argent gagné en 2013 pour « meilleure comédie » nous le confirme.

Maia David

Rédactrice en chef : Manon Rousselle **– Corédactrice :** Agnès Duthu **– Chroniqueuses occasionnelles :** Marine Pacaut (#1), Marina Oracolo (#6), Maia David (#7) **– Photos du festival :** Quentin Heraud (#3) **– Remerciements :** à **Valentina De Pascale** pour ses corrections, sa patience et sa sympathie, au **Katorza** pour leur accueille et leur imprimante, aux **bénévoles** pour leur intérêt et leur bonne humeur, au **public** qui nous a suivi tout au long du festival italien et des autres festivals, à **Gloria Paganini** pour son sourire et son dynamisme, et à **l'Université de Nantes** qui permettent aux étudiants de travailler sur de tels projets.